

Francis Joseph et ses amis

L'empereur d'Autriche s'est complaisamment étendu, ces jours-ci, dans son discours aux Délégations austro-hongroises, sur les relations pacifiques qu'il entretient avec ses voisins, et il a pu le faire avec d'autant plus de sincérité que le pseudo-conflit avec la Turquie était arrangé, comme ces affaires-là s'arrangent toujours, sauf à ne pas s'exécuter. Au fond des difficultés relatives à l'expulsion d'un Autrichien, agent du Lloyd, c'est la Porte ottomane qui avait raison, car cet individu se livre à des menées politiques. Dans les circonstances présentes, ce n'est pas la situation diplomatique qui doit occuper le souverain, car ce n'est pas la guerre étrangère qui le menace: le péril est ailleurs. La désagrégation de l'empire est inévitable: ni les Allemands ni les Tchèques ne transigeront; il faut qu'une de ces deux nationalités disparaisse, car leur connexion est devenue impossible. Le désordre n'est pas seulement au Reichsrath, il est dans les universités et il sera demain dans la rue. Or, quand les Allemands invoquent son secours, Guillaume II ne pourra faire la sourde oreille.

MESURES PREVENTIVES.

On lit dans l'Officiel du 14 courant: "Il est institué une commission chargée de rechercher les moyens propres à assurer une surveillance plus étroite des vagabonds et gens sans aveu et à faciliter la découverte des auteurs de crimes et délits." Les grandes villes comme Paris ont attiré toujours plus nombreuses légions de malingres et de pauvres hères; on fut souvent forcé d'enrayer cette immigration par des mesures prohibitives.

Il fut crié dans Paris, le 15 mars 1835, à tous les carrefours: "Les fainéants videront la ville; nous avons enjoint à tous vagabonds de toutes conditions et avec, même aux filles et femmes oisives et ribaudes de prendre service dans vingt-quatre heures, sinon vider cette ville et faubourg de Paris, à peine contre les hommes d'être mis à la chaîne et envoyés aux galères, et, contre les femmes, de l'être rasées et bannies à perpétuité sans autre forme de procès."

Pour pallier les effets d'une mesure aussi sévère, le roi Louis XIII rêvait de faire édifier un hôtel à Grenelle, dans l'île des Cygnes; on y devait recevoir le personnel de la Cour-des-Miracles qui couvrait les marches des églises pendant le jour, se réservant la nuit pour dévaliser les passants.

LE MIKADO.

Fort amateur du sport hippique, à ce qu'il paraît, le Mikado. Sa Majesté japonaise entretient, en effet, un haras à Nicap, où pas moins de deux mille chevaux sont élevés pour les handicaps et steeple dans lesquels concourt le souverain et où il décroche la timbale plus souvent que de raison. Il en a un autre à Simontha qui en compte six cents et un troisième à Soloyama avec quatre cents bêtes. Soit trois mille chevaux en entraînement!

Au Japon, par exemple, le pari mutuel ne s'évite pas, par ordre de l'Empereur, qui, on le voit, veille au moins à ce que l'épuration des porte-monnaie de ses sujets ne s'opère pas de ce côté-là. Les courses, d'ailleurs, sont, là-bas, un plaisir inabordable pour le grand public, leurs entrées étant d'un minimum de 70 fr. 50.

Avec ça, ici, on s'offre la pelouse et on a encore 6 fr. 50 à perdre!

Auditions de M. Dreyfus et de M. Scheurer-Kestner.

Du Figaro du 21 novembre dernier: M. Mathieu Dreyfus, mandé au gouvernement militaire de Paris, a été entendu hier par le général de Pellieux. Il est resté plus d'une heure en conversation avec le général, qui lui a demandé communication de toutes les pièces qu'il prétend avoir.

Nous croyons que, jusqu'à présent, M. Mathieu Dreyfus n'a remis à M. de Pellieux que des lettres du comte Esterhazy pour la comparaison de l'écriture du bordereau.

Par contre, M. Scheurer-Kestner, qui a été reçu lui aussi, très longuement par le général de Pellieux, lui a communiqué, croyons nous, plusieurs pièces de son dossier.

L'Agence Havas dément une information que le Soir avait donnée sous réserves.

D'après notre confrère, le Président de la République avait mandé M. Scheurer-Kestner et lui avait dit:

"J'ai pris connaissance du dossier secret de l'affaire Dreyfus; je vous donne ma parole d'honneur qu'il contient l'irréfutable preuve de la culpabilité. Je vous prie, en conséquence, de cesser une campagne où vous compromettez inutilement la République et vous."

"Nous sommes autorisés à déclarer l'Agence Havas, à démentir ce bruit de la façon la plus formelle."

Chez Me Leblois

Me Leblois nous prie de dire qu'il n'a apporté aucune contribution personnelle au dossier de M. Scheurer-Kestner;

Que M. Scheurer-Kestner n'a jamais eu des relations personnelles avec le colonel Picquart, qu'il n'a d'ailleurs jamais reçu de cet officier aucune communication, ni directe, ni indirecte;

Que Me Leblois ne possède, sur cette affaire, aucun dossier personnel;

Qu'enfin, le colonel Picquart ne lui a jamais, ni au ministère, ni ailleurs, remis ni même montré ou lu aucune pièce du dossier Dreyfus.

A Londres.

Le Temps a reçu, de son correspondant de Londres, des renseignements confirmant ceux qui nous ont été adressés par notre correspondant sur le domicile attribué, à Londres, au commandant Esterhazy:

Le No 2 de Hauway street, indiqué par la comtesse Walsin-Esterhazy comme l'adresse de son mari, est occupé dit notre confrère, par une maison qui ne couvre pas dix mètres carrés de superficie, et dont l'unique habitant est un marchand de gravures et de photographies. L'enseigne porte ce nom: R. Rocca. La vitrine ne contient que trois ou quatre rangées de portraits de danseuses ou de chanteuses de music-halls, toutes largement décolletées ou moulées en des maillots audacieux. Le sentiment du devoir professionnel pouvait seul le décider à franchir ce seuil.

Le marchand n'a jamais l'onté de chambre à personne, n'a jamais vu le comte Esterhazy et a entendu parler de lui hier pour la première fois.

Comme beaucoup de petits débitants de Londres, nous dit-il, je tiens une petite poste res-

C'est à dire que n'importe...

... qui se fait adresser son courrier chez moi, même sans me prévenir, à la condition de me payer dix centimes par lettre en la retirant. Parmi les lettres qui me sont parvenues dernièrement, il en était une à l'adresse du commandant Esterhazy. Je la mis de côté en la classant à son rang alphabétique. Le même courrier contenait une lettre, à moi adressée, et qui contenait des instructions pour la réexpédition de la lettre à l'adresse qui m'était indiquée et que le secret professionnel m'interdit de vous révéler. C'est tout ce que je sais. Je n'ai jamais vu le commandant et j'ignorais son nom jusqu'à hier matin.

Le choix de cette maison comme poste restante est d'autant plus singulier qu'à deux pas de là, dans Oxford street, à côté du restaurant Frascati, qui est fréquenté surtout par des français, se trouve un bureau de poste régulier où l'on peut recevoir ses lettres avec toutes les garanties que comporte une administration officielle.

L'opinion d'un Alsacien.

Un fait bien propre à frapper les esprits, c'est que c'est en faveur de Dreyfus et non contre lui que les voix alsaciennes les plus autorisées se font entendre. M. Lalancé, ancien député protestataire d'Alsace-Lorraine au Reichstag allemand, n'hésite pas à déclarer qu'il est absolument convaincu de l'innocence du capitaine Dreyfus et il s'est joint à M. Scheurer-Kestner pour mener à bonne fin la campagne entreprise pour la réhabilitation du déporté des îles du Salut.

M. Lalancé a expliqué à un rédacteur de l'Agence Nationale les raisons de sa conviction.

Personnellement, a-t-il dit, je n'ai aucune preuve de la culpabilité du commandant Walsin-Esterhazy, mais je suis sûr de l'innocence du capitaine Dreyfus. J'ai cette conviction depuis 1894, et pendant les trois années qui ont suivi le procès elle n'a fait que s'affirmer de plus en plus.

Je connais la famille Dreyfus depuis de longues années et j'entretenais avec elle à Mulhouse des rapports suivis. Je puis vous affirmer qu'aucune autre famille alsacienne n'est plus française de cœur, et il serait trop long de vous énumérer toutes les preuves d'attachement qu'elle a données à la patrie française.

Il ne suffira pas de vous dire qu'après la guerre de 1870 tous ses membres optèrent pour la France et subirent de ce fait des pertes matérielles considérables.

Ce que je dis touchant la famille Dreyfus est pour confirmer l'assurance que je vous donne que si la famille du capitaine Dreyfus le croyait coupable, elle ne le défendrait pas.

Lors de l'arrestation du capitaine en 1894, continue M. Lalancé, j'ai été douloureusement blessé par l'accusation qui pesait sur lui, car j'estime qu'un Alsacien qui trahirait la France serait dix fois plus coupable qu'un habitant d'une autre province française.

J'ai voulu savoir sur quelles preuves se basait l'accusation et j'ai fait au ministère de la guerre toutes les démarches nécessaires auprès des personnages les plus qualifiés. Je ne demandais pas la violation d'un secret d'Etat, je voulais simplement que l'on m'assure que Dreyfus avait été condamné sur d'autres preuves que le bordereau incriminé.

On refusa de me répondre et, depuis, je me suis attaché à percer le mystère qui enveloppe le procès du capitaine. J'y ai réussi, et avec M. Scheurer-Kestner dont je suis l'ami intime, et bien d'autres personnes, je puis dire

Le délai de trois ans.

Le Courrier du Soir a publié la note suivante:

"On sait que Dreyfus après la triste cérémonie de la dégradation, déclara que son innocence pourrait être établie au bout de trois ans."

"Ce délai, qui va expirer dans quelques jours, serait celui d'une prescription qui permettrait de délier une langue tenue aujourd'hui par un intérêt personnel, au mutisme le plus rigoureux."

Dans l'armée

Que pense-t-on, que dit-on dans l'armée? Tout le monde, bien certainement, s'est posé cette question depuis trois jours; car tout le monde sent que la prolongation d'un pareil scandale peut et doit avoir de fâcheuses conséquences pour la discipline et le moral des troupes.

Or, c'est l'heure, justement, où tous les commandants de corps d'armée sont à Paris; ils se réuniront demain, comme hier encore, dans cette salle des Maréchaux, au ministère de la guerre, qu'orient, d'un côté, la toile immense où Protais a groupé les uniformes de l'armée contemporaine, et, de l'autre côté, les panneaux où le peintre Thirion a reproduit les figures allégoriques de la Force, de la Fidélité et de la Justice.

Nombre d'officiers sont venus de province pour rendre visite aux membres des différentes Commissions de classement. Pas plus que leurs chefs, ils ne se prétaient à une interview. Mais nous croyons pouvoir dire qu'on trouvera dans les notes qui suivent une impression d'ensemble, avec quelques détails inédits.

Le Conseil de Guerre

Et d'abord, nous dit-on, personne n'oserait admettre que l'on émit quelque doute offensant à l'égard des membres du Conseil de guerre, qui ont condamné le capitaine Dreyfus. Aucun d'eux ne le reconnaissait avant l'audience; ils n'avaient point de parti pris, et ce serait une monstrueuse aberration que de soupçonner l'un d'entre eux d'avoir obéi, pour se faire une conviction, à des inspirations d'antisémitisme. L'un des juges d'ailleurs, juge suppléant il est vrai, mais qui, en cette qualité, assista à toute la première partie des débats, était de la même religion que l'accusé. Non! les juges du Conseil de guerre étaient évidemment convaincus de la culpabilité de Dreyfus quand ils l'ont condamné.

Mais il serait curieux de savoir comment leur opinion s'est faite, et ce n'est plus un mystère pour personne que le verdict, contrairement à ce qui a été dit, ne fut rendu à l'unanimité qu'après deux épreuves. Il semble donc que, même après la déposition de M. Bertillon et la production des pièces, il ait subsisté quelque doute dans l'esprit d'au moins deux membres du Conseil de guerre.

Les documents livrés.

—En tout cas, nous dit-on encore, et sans vouloir entrer dans le fond du débat, la question des documents n'a jamais été bien élucidée. Comme l'a dit le Figaro dans son numéro du 4 novembre 1894: Il est malheureusement exact que les documents importants ont été copiés au 1er et au 2e bureau de l'état-major général du ministre de la guerre; tous ces documents, à l'exception des noms de quelques-uns des officiers et des étrangers qui étaient ou ont été en relation avec notre état-major général, ont trait à la concentration des 11e et 15e corps d'armée sur la frontière.

Le code militaire en Allemagne

C'est le 30 du dernier mois que le Reichstag a repris le cours de ses séances. Toutes les difficultés sont applanies. On s'est mis d'accord pour la réforme du Code militaire. La première conservation sera notre système de guerre qui devra marcher d'accord avec la nouvelle organisation instituée pour tout l'Empire par la législation projetée. M. de Bismarck triomphe, mais l'empereur n'est pas battu non plus, car dans la pratique la cour bavaroise sera annulée par l'autre. Le Reichstag votera sûrement le projet soumis à ses délibérations. On reviendra alors aux crédits pour la flotte dont l'empereur ne veut pas démodorer, car la marine est devenue pour lui une véritable obsession. Le gouvernement se fera un argument d'actualité des deux conflits avec la république d'Hart et avec la Chine, ce qui nous semble peu opportun, car un simple avis à vapeur armé de deux canons, aurait raison des Hatiens et des Chinois. Ce n'est jamais sur mer que se jouent les destinées des empires. Carthage même qui n'était que plantée en Afrique, ne tint tout simplement d'autres vaisseaux quand elle avait perdu les siens et c'est sur terre qu'elle cherchait les Romains.

Une expédition au Spitzberg

On annonce de Stockholm qu'une expédition scientifique se rendra au mois de mai ou au commencement de juin 1898 au Spitzberg sous la direction du professeur A. Nathorst, elle aura surtout pour mission d'explorer les parties orientales du Spitzberg, qui sont peu connues, ainsi que la terre du roi Charles, la Nouvelle-Islande, et la mer située entre le Spitzberg et la terre de François-Joseph. Sept savants au moins prendront part à cette expédition. Les frais s'élèveront à environ 75,000 couronnes; 61,500 ont déjà été souscrits par le roi de Suède et par d'autres personnes.

Les maladies bilieuses, la constipation, et les maux de tête soulagés et guéris par les Pilules d'Ayer.

C'est en toute sincérité que nombre d'hommes s'étonnent d'en voir d'autres qui cherchent si fort à éblouir leurs connaissances. Dans la vie, les dites connaissances — mendicite, mensonge et quémarderie à part — ne font un peu d'attention à nous avec des sentiments fort mêlés d'ailleurs qu'au jour de nos défaites.

MORT DE DINAH SALIFOU

On annonce de St-Louis que Dinah Salifou, ex-roi des Nalous, qui fut reçu, avec pompe, par le président Carnot, en 1893, est mort à l'hôpital militaire de cette ville, le 21 octobre, à cinq heures du soir. On sait que Dinah Salifou, de retour dans ses Etats, se montra ambitieux au point de faire assassiner son frère, qui régnait en même temps que lui et lui portait outrage. Ce crime et certaines considérations politiques le firent exiler.

LES ALLEMANDS EN CHINE.

On mande de Berlin à la Gazette de Cologne: "Le port que les troupes allemandes débarquées par la division des croiseurs occupent dans la baie de Kiao-Tchao avait une garnison de 500 Chinois armés de carabines prussiennes et de 14 canons de campagne Krupp."

LES ALLEMANDS EN CHINE.

On mande de Londres, le 17, à la Gazette de Francfort: "D'après des avis de Shanghai, en date du 16 novembre, l'escadre allemande, après avoir occupé la baie de Kiao-Tchao, a débarqué des troupes qui resteront à terre jusqu'à ce que le meurtre des missionnaires allemands ait été puni. Cet acte de violence n'a d'ailleurs pas été commis par des bandits; il a eu lieu à l'instigation du gouverneur Liung-Hang, avant le départ de ce fonctionnaire pour la province de Sze-Tchu-San, où il a été nommé vice-roi."

LANE DE SAINT-MARTIN.

Nous voici, en date et en réalité, en plein été de la Saint-Martin. Le monde sceptique se contente de jouir bêtement de ces beaux jours inaccoutumés. Mais dans certains pays, à Dunkerque, par exemple, on célèbre traditionnellement ces fêtes du saint charitable et estival qui a laissé de si bons souvenirs.

La légende raconte qu'un effet, au temps jadis, saint Martin vint un soir de la nuit, sur le bord de la mer, et laissa son âne à la porte d'une maisonnette de pêcheur. L'âne s'étant enfui dans les dunes, les habitants des villages voisins se mirent de lanternes et s'empressèrent de le trouver et le bûcher sans le saint Martin n'aurait pu continuer sa route.

Reconnaisant, le saint fit aux Dunkerquois une distribution de franchises.

Aussi, depuis ce temps, pendant deux ou trois jours, les 11 et 12 novembre, les enfants de Dunkerque parcourent les rues de la ville en portant des lanternes allumées de toutes les couleurs et de toutes les formes.

Les galeries de la charité.

Le comte de Castellane et la comtesse, qui ont fait don d'un million de francs pour l'aout d'un terrain et la construction d'un nouveau Bazar de la Charité, avaient acheté à cet effet le terrain situé rue Pierre-Charron, 25.

Ce terrain rectangulaire, qui est compris entre la rue Pierre-Charron et la rue de Clignancourt, est occupé actuellement par une société d'application d'électricité. Les deux façades du nouveau Bazar de la Charité sur la rue Pierre-Charron et la rue de Clignancourt ne pourront avoir plus de quarante à cinquante mètres environ de largeur. Pourtant, en raison de la longueur de ce terrain, la place n'y manquera pas pour l'installation projetée.

Le code militaire en Allemagne

C'est le 30 du dernier mois que le Reichstag a repris le cours de ses séances. Toutes les difficultés sont applanies. On s'est mis d'accord pour la réforme du Code militaire. La première conservation sera notre système de guerre qui devra marcher d'accord avec la nouvelle organisation instituée pour tout l'Empire par la législation projetée. M. de Bismarck triomphe, mais l'empereur n'est pas battu non plus, car dans la pratique la cour bavaroise sera annulée par l'autre. Le Reichstag votera sûrement le projet soumis à ses délibérations. On reviendra alors aux crédits pour la flotte dont l'empereur ne veut pas démodorer, car la marine est devenue pour lui une véritable obsession. Le gouvernement se fera un argument d'actualité des deux conflits avec la république d'Hart et avec la Chine, ce qui nous semble peu opportun, car un simple avis à vapeur armé de deux canons, aurait raison des Hatiens et des Chinois. Ce n'est jamais sur mer que se jouent les destinées des empires. Carthage même qui n'était que plantée en Afrique, ne tint tout simplement d'autres vaisseaux quand elle avait perdu les siens et c'est sur terre qu'elle cherchait les Romains.

Une expédition au Spitzberg

On annonce de Stockholm qu'une expédition scientifique se rendra au mois de mai ou au commencement de juin 1898 au Spitzberg sous la direction du professeur A. Nathorst, elle aura surtout pour mission d'explorer les parties orientales du Spitzberg, qui sont peu connues, ainsi que la terre du roi Charles, la Nouvelle-Islande, et la mer située entre le Spitzberg et la terre de François-Joseph. Sept savants au moins prendront part à cette expédition. Les frais s'élèveront à environ 75,000 couronnes; 61,500 ont déjà été souscrits par le roi de Suède et par d'autres personnes.

MOTS DE LA FIN

Bonnes amies. — Cette pauvre Héloïse devient d'un embonpoint extravagant, elle tourne à la femme-crocodile. Son courturier me donnait à ce propos un détail. — Lequel? — Il lui prend mesure avec une chaîne d'arpenteur!

B... qui a fait une fortune scandaleuse dans les gommes, traitait hier un de nos chroniqueurs et lui offre un verre de madère. — Le domestique se trompe et lui verse du rhum. — Après avoir goûté, l'écrivain dénonça l'erreur. — Ça ne fait rien, dit le nouveau millionnaire, mon rhum coûte aussi cher.

Invité à une partie de cricette, Bonnet est arrivé superbement coiffé d'un tontre à la mode actuelle qui a fait sensation. — Et comme au dénouement, on remarque qu'il multiplie les passes de, qu'il perd un à chaque partie, on lui dit: — Ce M. Bonnet est si fier qu'il se verse à l'arrose-pommes!

LES ALLEMANDS EN CHINE.

On mande de Berlin à la Gazette de Cologne: "Le port que les troupes allemandes débarquées par la division des croiseurs occupent dans la baie de Kiao-Tchao avait une garnison de 500 Chinois armés de carabines prussiennes et de 14 canons de campagne Krupp."

On mande de Londres, le 17, à la Gazette de Francfort: "D'après des avis de Shanghai, en date du 16 novembre, l'escadre allemande, après avoir occupé la baie de Kiao-Tchao, a débarqué des troupes qui resteront à terre jusqu'à ce que le meurtre des missionnaires allemands ait été puni. Cet acte de violence n'a d'ailleurs pas été commis par des bandits; il a eu lieu à l'instigation du gouverneur Liung-Hang, avant le départ de ce fonctionnaire pour la province de Sze-Tchu-San, où il a été nommé vice-roi."

LANE DE SAINT-MARTIN.

Nous voici, en date et en réalité, en plein été de la Saint-Martin. Le monde sceptique se contente de jouir bêtement de ces beaux jours inaccoutumés. Mais dans certains pays, à Dunkerque, par exemple, on célèbre traditionnellement ces fêtes du saint charitable et estival qui a laissé de si bons souvenirs.

La légende raconte qu'un effet, au temps jadis, saint Martin vint un soir de la nuit, sur le bord de la mer, et laissa son âne à la porte d'une maisonnette de pêcheur. L'âne s'étant enfui dans les dunes, les habitants des villages voisins se mirent de lanternes et s'empressèrent de le trouver et le bûcher sans le saint Martin n'aurait pu continuer sa route.

Les galeries de la charité.

Le comte de Castellane et la comtesse, qui ont fait don d'un million de francs pour l'aout d'un terrain et la construction d'un nouveau Bazar de la Charité, avaient acheté à cet effet le terrain situé rue Pierre-Charron, 25.

Ce terrain rectangulaire, qui est compris entre la rue Pierre-Charron et la rue de Clignancourt, est occupé actuellement par une société d'application d'électricité. Les deux façades du nouveau Bazar de la Charité sur la rue Pierre-Charron et la rue de Clignancourt ne pourront avoir plus de quarante à cinquante mètres environ de largeur. Pourtant, en raison de la longueur de ce terrain, la place n'y manquera pas pour l'installation projetée.

Le code militaire en Allemagne

C'est le 30 du dernier mois que le Reichstag a repris le cours de ses séances. Toutes les difficultés sont applanies. On s'est mis d'accord pour la réforme du Code militaire. La première conservation sera notre système de guerre qui devra marcher d'accord avec la nouvelle organisation instituée pour tout l'Empire par la législation projetée. M. de Bismarck triomphe, mais l'empereur n'est pas battu non plus, car dans la pratique la cour bavaroise sera annulée par l'autre. Le Reichstag votera sûrement le projet soumis à ses délibérations. On reviendra alors aux crédits pour la flotte dont l'empereur ne veut pas démodorer, car la marine est devenue pour lui une véritable obsession. Le gouvernement se fera un argument d'actualité des deux conflits avec la république d'Hart et avec la Chine, ce qui nous semble peu opportun, car un simple avis à vapeur armé de deux canons, aurait raison des Hatiens et des Chinois. Ce n'est jamais sur mer que se jouent les destinées des empires. Carthage même qui n'était que plantée en Afrique, ne tint tout simplement d'autres vaisseaux quand elle avait perdu les siens et c'est sur terre qu'elle cherchait les Romains.

Une expédition au Spitzberg

On annonce de Stockholm qu'une expédition scientifique se rendra au mois de mai ou au commencement de juin 1898 au Spitzberg sous la direction du professeur A. Nathorst, elle aura surtout pour mission d'explorer les parties orientales du Spitzberg, qui sont peu connues, ainsi que la terre du roi Charles, la Nouvelle-Islande, et la mer située entre le Spitzberg et la terre de François-Joseph. Sept savants au moins prendront part à cette expédition. Les frais s'élèveront à environ 75,000 couronnes; 61,500 ont déjà été souscrits par le roi de Suède et par d'autres personnes.

MOTS DE LA FIN

Bonnes amies. — Cette pauvre Héloïse devient d'un embonpoint extravagant, elle tourne à la femme-crocodile. Son courturier me donnait à ce propos un détail. — Lequel? — Il lui prend mesure avec une chaîne d'arpenteur!

B... qui a fait une fortune scandaleuse dans les gommes, traitait hier un de nos chroniqueurs et lui offre un verre de madère. — Le domestique se trompe et lui verse du rhum. — Après avoir goûté, l'écrivain dénonça l'erreur. — Ça ne fait rien, dit le nouveau millionnaire, mon rhum coûte aussi cher.

Invité à une partie de cricette, Bonnet est arrivé superbement coiffé d'un tontre à la mode actuelle qui a fait sensation. — Et comme au dénouement, on remarque qu'il multiplie les passes de, qu'il perd un à chaque partie, on lui dit: — Ce M. Bonnet est si fier qu'il se verse à l'arrose-pommes!

LES ALLEMANDS EN CHINE.

On mande de Berlin à la Gazette de Cologne: "Le port que les troupes allemandes débarquées par la division des croiseurs occupent dans la baie de Kiao-Tchao avait une garnison de 500 Chinois armés de carabines prussiennes et de 14 canons de campagne Krupp."

On mande de Londres, le 17, à la Gazette de Francfort: "D'après des avis de Shanghai, en date du 16 novembre, l'escadre allemande, après avoir occupé la baie de Kiao-Tchao, a débarqué des troupes qui resteront à terre jusqu'à ce que le meurtre des missionnaires allemands ait été puni. Cet acte de violence n'a d'ailleurs pas été commis par des bandits; il a eu lieu à l'instigation du gouverneur Liung-Hang, avant le départ de ce fonctionnaire pour la province de Sze-Tchu-San, où il a été nommé vice-roi."

LANE DE SAINT-MARTIN.

Nous voici, en date et en réalité, en plein été de la Saint-Martin. Le monde sceptique se contente de jouir bêtement de ces beaux jours inaccoutumés. Mais dans certains pays, à Dunkerque, par exemple, on célèbre traditionnellement ces fêtes du saint charitable et estival qui a laissé de si bons souvenirs.

La légende raconte qu'un effet, au temps jadis, saint Martin vint un soir de la nuit, sur le bord de la mer, et laissa son âne à la porte d'une maisonnette de pêcheur. L'âne s'étant enfui dans les dunes, les habitants des villages voisins se mirent de lanternes et s'empressèrent de le trouver et le bûcher sans le saint Martin n'aurait pu continuer sa route.

Les galeries de la charité.

Le comte de Castellane et la comtesse, qui ont fait don d'un million de francs pour l'aout d'un terrain et la construction d'un nouveau Bazar de la Charité, avaient acheté à cet effet le terrain situé rue Pierre-Charron, 25.

Ce terrain rectangulaire, qui est compris entre la rue Pierre-Charron et la rue de Clignancourt, est occupé actuellement par une société d'application d'électricité. Les deux façades du nouveau Bazar de la Charité sur la rue Pierre-Charron et la rue de Clignancourt ne pourront avoir plus de quarante à cinquante mètres environ de largeur. Pourtant, en raison de la longueur de ce terrain, la place n'y manquera pas pour l'installation projetée.

Le code militaire en Allemagne

C'est le 30 du dernier mois que le Reichstag a repris le cours de ses séances. Toutes les difficultés sont applanies. On s'est mis d'accord pour la réforme du Code militaire. La première conservation sera notre système de guerre qui devra marcher d'accord avec la nouvelle organisation instituée pour tout l'Empire par la législation projetée. M. de Bismarck triomphe, mais l'empereur n'est pas battu non plus, car dans la pratique la cour bavaroise sera annulée par l'autre. Le Reichstag votera sûrement le projet soumis à ses délibérations. On reviendra alors aux crédits pour la flotte dont l'empereur ne veut pas démodorer, car la marine est devenue pour lui une véritable obsession. Le gouvernement se fera un argument d'actualité des deux conflits avec la république d'Hart et avec la Chine, ce qui nous semble peu opportun, car un simple avis à vapeur armé de deux canons, aurait raison des Hatiens et des Chinois. Ce n'est jamais sur mer que se jouent les destinées des empires. Carthage même qui n'était que plantée en Afrique, ne tint tout simplement d'autres vaisseaux quand elle avait perdu les siens et c'est sur terre qu'elle cherchait les Romains.

Une expédition au Spitzberg

On annonce de Stockholm qu'une expédition scientifique se rendra au mois de mai ou au commencement de juin 1898 au Spitzberg sous la direction du professeur A. Nathorst, elle aura surtout pour mission d'explorer les parties orientales du Spitzberg, qui sont peu connues, ainsi que la terre du roi Charles, la Nouvelle-Islande, et la mer située entre le Spitzberg et la terre de François-Joseph. Sept savants au moins prendront part à cette expédition. Les frais s'élèveront à environ 75,000 couronnes; 61,500 ont déjà été souscrits par le roi de Suède et par d'autres personnes.

ses bras autour du cou et, approchant son visage de celui de sa maîtresse:

—Je n'ai jamais rien aimé comme je t'aime et je vais te briser le cœur... J'aurais voulu vivre uniquement pour toi! Jen avais fait le rêve. Mais il y a des fatalités, et il en est une qui bouleverse ma vie. Il me faut du courage, et je te supplie d'en avoir autant que moi.

D'une voix émue il lui raconta ce qui se passait.

Sa mère, ignorant leur liaison et ses promesses, s'était mis en tête de lui trouver une femme. Depuis longtemps elle voulait le marier; elle ne supposait pas qu'il dut soulever d'objections.

Habitée à commander, certaine d'ailleurs de l'affection qu'il lui avait toujours témoignée et de sa déférence pour ses désirs, elle avait choisi elle-même celle qui devait être la future marquise de Bordes.

Ce choix n'était pas difficile à faire. La fiancée vivait auprès d'eux, avec eux pour ainsi dire. C'était une jeune fille à laquelle la marquise avait servi de mère, une de leurs parentes éloignées, Gabrielle de Lussay.

Il elle supposait une ré-

dente.

Mademoiselle de Lussay était d'une frêle santé, mais jolie, blonde, avec de beaux cheveux, des yeux d'une douceur extrême et toutes les qualités qui font le bonheur des unions.

Quand le marquis de Bordes et le vieux duc de Lussay, grand-père et tuteur de la future, lui avaient parlé de ce mariage, elle n'avait pu cacher sa joie, car cette proposition comblait ses espérances.

Certes la marquise avait agi avec une véritable imprudence, car elle aurait dû le consulter avant de l'engager par de telles démarches ou du moins de telles confidences, de nature à troubler le cœur d'une enfant de vingt ans.

Il ajouta: —Mais nous nous étions, depuis des années, donné tant de preuves d'amitié; nous étions si bien liés par une vie commune, à Paris dans nos réunions de chaque jour, l'été et l'hiver, à la campagne, dans la solitude des parcs et des promenades, que ma mère ne pouvait prévoir une objection de ce genre.

Ce fut pourtant ce qui arriva. Vers la fin de l'hiver, lorsqu'elle me fit part de ce qu'elle avait arrêté avec le duc de Lussay, je lui déclarai que j'étais décidé à ne pas me marier, que je ne pouvais lui révéler la cause de ma détermination, mais qu'elle était irrévocable.

Il m'est impossible de te décrire la consternation de cette malheureuse femme. Elle insista auprès de moi en mettant en œuvre tous les moyens dont une mère peut disposer en pareil cas, la convenance d'un tel mariage, l'amitié qui liait les deux familles, l'effort d'une déception sur une jeune fille qui avait mis tout son